

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri DELACRETAZ

Arpèges sur une gamme de mots

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 142-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Arpèges

sur une gamme de mots...

Une rencontre inopinée avec un Capucin d'Arolla, qui se présenta à nous, avec distinction, sous le titre de « Frère Nicolas de Flüe », éveilla notre attention sur l'origine trop souvent méconnue du mot « Capucin ».

Depuis lors, les années ont passé, les bonnes comme les mauvaises, préludant à la sérénité et à la paix qui sont un don de l'âge. Sort non détestable à l'automne de la vie : se résigner sans amertume aux à-coups de la destinée, n'est-ce pas le secret du bonheur ?

Aujourd'hui, surgie des brumes tenaces qui nous retiennent au logis, la silhouette du Capucin d'Arolla nous est revenue en mémoire, avec sa physionomie ouverte et son regard profond. Quelques instants de conversation nous avaient fait apprécier la culture de ce religieux. Il retournait dans les solitudes du haut vallon qui s'étire des Haudères au col de Riedmatten et au Pas de Chèvres. Pays merveilleux, parcouru au temps d'une ardente et insouciante jeunesse !...

Mais qu'est-ce qu'un Capucin ?

Voyons un peu ce que nous apporte le dictionnaire, quant à l'étymologie de ce mot.

Tout d'abord, une similitude, une parenté dans cette gamme de mots : capuchon, capucin, capucine.

Tout enfant connaît le capuchon de sa pèlerine, qui protège sa tête et peut tomber sur le front ou se rabattre sur la nuque. Les moines aussi, du moins ceux des anciens Ordres, portent également un habit muni d'un capuchon, si bien que prendre le capuchon signifie se faire moine... Bénédictins, Dominicains, Franciscains, ont tous leur capuchon, plus ou moins large, plus ou moins profond, plus ou moins pointu, et il n'est pas jusqu'aux Prélats et aux Chanoines qui n'en conservent un petit cousu à leur camail...

Mais de tous les moines ou clercs portant capuchon, il n'en est point chez qui ce détail vestimentaire ait pris plus d'importance que chez les Capucins, ces religieux de l'Ordre de S. François, puisque leur capuchon fut assez caractéristique pour leur donner leur nom !

Quant au mot capucine, on aurait tort de l'appliquer uniquement aux religieuses qui suivent la règle de S. François. L'armurerie donne aussi ce nom à l'anneau qui assujettit le canon d'une arme à feu, et la batellerie l'emploie encore pour désigner l'arête qui relie l'éperon à l'étrave d'un navire.

Qui ne voit qu'en tous ces mots se retrouve le mot latin caput qui désigne la tête ?

Pour nos contemporains, la capucine est avant tout une fleur extrêmement populaire et décorative. Elle jette au regard du passant l'éventail multicolore de ses corolles aux tons vifs et gais. C'est un cri de joie qui éclate au sein d'une verdure opulente et drue. Elle semble avoir pour rôle de dissimuler tout ce qui, sans elle, serait, sinon laid, du moins banal, parfois trivial ou misérable. Certains villages du Bas-Valais semblent avoir cultivé cette plante avec prédilection. Félicitons tous ceux

qui, à Vouvry, à Vionnaz, à Muraz, à Collombey, ont ainsi agrémenté les abords de leurs demeures, pour leur plaisir et pour la joie du passant.

Par un dimanche de septembre, en remontant la rive gauche du Rhône, nous avons pu jouir, tout le long du parcours, des merveilleuses tonalités d'une succession de plantureuses floraisons. Bravo, Valaisans et Valaisannes ! Car vous avez semé, arrosé, vitalisé ces humbles trésors de beauté, ce sourire permanent de la fleur qui captive et réconforte jeunes et vieux.

Où il y a des fleurs, habitent des gens de bon goût à l'âme élevée, qui ont foi dans les destinées de ce « pays merveilleux ».

Qu'il le reste à jamais !

Henri DELACRETAZ

